

**Formation des démineurs :  
l'école  
du courage**

Page 2



**Pierre Servent : « les atouts  
français dans les opérations  
civilo-militaires »**

Page 3

## Edito

### Sur le chemin du retour...

C'est déjà la fin du Sigem 2010. Fini les soirées parisiennes parfois déjantées, les conférences souvent interminables, les sorties et les visites trop rares. Fini aussi, et fort heureusement, les haricots du réfectoire. Fini aussi *Info Sigem*. Vous tenez entre les mains le dernier numéro de votre quotidien préféré pour la saison, alors profitez-en. Pour satisfaire vos appétits, et vous tenir éveillés lors de l'ultime table ronde, nous avons mis les bouchées doubles. En Une, direction Lille, où nous vous révélons tout sur les opérations militaires d'influence sur les théâtres d'opération. Nous expliquons un peu plus loin comment se forment les démineurs, un métier risqué, mais palpitant au point qu'Hollywood en a fait un film primé aux Oscars. Etes-vous fan de musique militaire ? Tout est sur Internet, nous vous l'expliquons. Et pour ceux qui rêvent de mettre le pied sur la planète Mars, nous avons aussi quelques tuyaux, glanés auprès de l'École de l'air.

Ce dernier numéro sur vos genoux, vous allez donc écouter pour la première fois des officiers étrangers présenter leurs témoignages opérationnels. De quoi vous donner l'envie de vous embarquer pour de nouvelles aventures. Avant d'écouter la conclusion du général de Saint Salvy.

Et pour la toute première fois aujourd'hui, vous pourrez dormir en amphitrupe, la bouche grande ouverte ou encore poser des questions saugrenues. Aucun de nos reporters ne sera à l'affût de *flop, top* ou autre *Phrase du jour*. En fait non, surtout ne vous laissez assoupir. Nous avons besoin de vous, pour rester en forme pour le coquetel final. Ce sera l'occasion ou jamais de parader avec vos plus beaux uniformes, veinards. Mais ce n'est qu'un au revoir, nos chemins se recroiseront peut-être car, vous l'avez compris, le journaliste « est un ami qui vous veut du bien... »

SOPHIE CHAMAY

# Les mots contre des maux

Les « Psyops » sont inconnus du grand public. Leur rôle est pourtant crucial sur les théâtres d'opérations : ces hommes tissent des liens indispensables avec les populations.

« Vous avez de la chance, il ne pleut pas ». Le soleil printanier qui inonde la caserne Kléber, en plein cœur de Lille ne cesse d'étonner le lieutenant-colonel B., commandant en second du Groupement d'Information Opérationnel (GIO). Au quartier général des hommes des opérations psychologiques, les militaires ne sont pas très nombreux. Et pour cause : ils sont trente cinq en tout, même si la France accorde de nouveau toute sa place à la guerre psychologique depuis la fin de la Guerre Froide. En Allemagne, grand spécialiste de ce secteur, leurs homologues sont 1.250. On les voit donc surtout sur les photos qui décorent les couloirs. Des images d'hommes en treillis qui se fondent dans la population, distribuent des tracts, collent des affiches.

Leur rôle en Opex : l'opération d'influence. En clair, multiplier les contacts avec la population pour lui expliquer pourquoi les troupes sont là et ce qu'elles font.

Pour cela, ces hommes sont recrutés parmi des spécialistes de la communication et des sciences humaines. Leur terrain de prédilection est l'opération extérieure, Côte d'Ivoire, Kosovo et surtout aujourd'hui Afghanistan, le cœur de leur mission.

A Kaboul et dans tout le pays, le message essentiel que véhiculent ces « équipes tactiques » est que les forces de l'Otan ne sont pas une armée d'occupation. « Il faut d'abord expliquer aux villageois pourquoi il y a des militaires qui survolent leur village ou patrouillent devant leur maison », explique le lieutenant-colonel B.

Les « Psyops » disposent de leurs propres journaux, d'une station de radio, « Radio Omid », de haut-parleurs. Ils impriment des tracts, font parfois des sondages sur la popularité des troupes lors



Des responsables locaux afghans lisent un journal édité par les « Psyops » français. (GIO.)

d'une opération. Ils sont surtout en contact permanent avec les autorités locales, tel chef de clan ou de village.

« Nous ne sommes pas là pour agrandir un royaume, demain ce sera l'armée afghane qui prendra le relais. Mais personne n'accueille à bras ouvert le militaire qui patrouille dans son village. Nous arrivons donc avec un délit de sale gueule, et il faut donc convaincre la population avec du concret », explique le lieutenant-colonel qui a fait ses armes dans la Légion étrangère.

Présentes au cœur des forces françaises, les équipes de « Psyops » sont constituées chacune d'un tra-

ducteur, d'un chauffeur et deux sous-officiers. Dans la société patriarcale afghane, leurs messages s'adressent principalement aux hommes. Ils n'ont donc pas accès aux femmes et aux enfants, qui représentent pourtant 70% de la population. A leurs yeux, cela n'est pas grave : « Quand nous traversons un village afghan avec des haut-parleurs, tout le monde nous entend, même les femmes. Nous réussissons ainsi à détourner un blocage culturel ».

**L'heure de la rumeur,  
tout le monde est manipulable**

Chaque force de l'Otan en Afghanistan dispose de sa composante « Psyops ». Les Allemands coordonnent

le tout au niveau du poste de commandement de la force internationale. Chaque pays travaille ensuite en fonction des vallées où il est présent et de la problématique locale. Ils ont le soutien total du patron de la force de l'Otan, le général Mac Chrystal.

Leurs actions ont des conséquences très concrètes. Ainsi en Irak, des « Psyops » américains encourageaient régulièrement les troupes irakiennes à désertir, non sans succès. Leurs messages disaient en substance : « Demain vous allez être bombardés massivement, donc fuyez ou restez et mourez ! »

STANISLAS AVINEN,  
& ARNAUD LACROIX

# L'école du courage

Le film *Démineur* a mis sous les feux des projecteurs le travail de ces soldats du risque. En France, depuis le début des années 90, ils apprennent leurs techniques à Angers. Sang-froid et professionnalisme sont leurs meilleures armes.

« **O**n devine d'où vient un tir, mais quand une mine saute, on n'ose plus bouger : on ne sait jamais où exploseront les suivantes ». A l'Ecole du génie d'Angers, le major Sagnier, spécialiste du déminage, ne tarit pas d'explications sur les techniques du déminage.

Celles-ci sont toujours d'actualité, en ce dixième anniversaire de la convention d'Ottawa, sur l'interdiction des mines antipersonnel. Certes, l'association Handicap International s'est félicitée récemment de la baisse du nombre de victimes de mines. Toutefois en 2008, 5197 accidents liés à ces engins de mort ont encore été constatés dans le monde. Et au 21<sup>e</sup> siècle, les mines constituent toujours une sérieuse menace.

A Angers, l'Ecole du génie s'est taillée une réputation mondiale dans l'enseignement des techniques de déminage, par la qualité de son enseignement et sa mise au point d'outils pédagogiques.

Pourtant cette formation est récente. Il a fallu attendre la guerre en Yougoslavie au début des années 90 pour généraliser les techniques de déminage, et dispenser une formation complète auprès des soldats. C'est de cette époque que remonte la création par l'état-major des armées d'un centre de formation au déminage post-conflituel appelé « Centre Minex ». Dans les années 70, explique le major Sagnier, il n'y avait rien de tel.

## Très haute tension

Sur le terrain du déminage, le moindre faux mouvement peut être fatal. Et bien que ce métier soit très dan-



Les élèves apprennent reconnaître des zones « polluées » de munitions, ainsi que des engins ou colis suspects.

gereux, les candidats affluent vers ce centre qui forme chaque année une centaine de militaires.

Encadrés par dix adjudants, les élèves démineurs répartis par groupes de vingt, suivent trois heures de cours théoriques avant de passer à l'action par petits groupes de cinq. Ils apprennent successivement à identifier une mine et à procéder à son extraction sur un point névralgique (carrefours, ponts, etc). Au terme de sept semaines de stage, ils passent un examen. Attention : deux fautes de sécurité sont éliminatoires.

Il s'agit là de la formation de

deuxième niveau, réservée aux spécialistes. Mais tout soldat reçoit une formation simplifiée, qui dure deux semaines et consiste à acquérir les techniques basiques de déminage. Beaucoup plus élaborée, la formation d'élite EOD2 (Elimination d'objets détonants) rend les sous-officiers aptes à diriger un groupe de démineurs et à neutraliser des munitions complexes.

## Nettoyer le terrain

Expérience oblige, ces hommes ont en général une trentaine d'années. Ils savent reconnaître des zones « polluées » de munitions, ainsi que

des engins ou colis suspects. Fini donc les chiens et les rats spécialisés dans le déminage centimétrique, place maintenant à de petits bijoux technologiques telles les nouvelles débroussailleuses et « fléaux rotatifs ». Mais, selon les spécialistes, rien ne remplace le bon vieux détecteur de métaux qui réduit les risques courus et le temps de traitement d'une zone dangereuse.

Pourtant, le risque est là, omniprésent. L'Ecole du génie a été endeuillée en 2007 par la mort d'un démineur tué par l'explosion d'une mine au Tadjikistan.

Depuis 1978, l'Ecole d'Angers pro-

pose des stages internationaux et assure la formation d'unités étrangères avant leur projection sur des théâtres d'opérations extérieures.

Et pour les démineurs, l'Afghanistan reste le principal théâtre d'opérations : face aux troupes de l'Otan, les talibans enfouissent des PMN-2, des mines russes qui protègent leur fuite et servent aux embuscades.

Dans cette école du courage, les femmes sont encore très peu représentées. Mais en décrochant l'Oscar de la meilleure réalisatrice, Kathryn Bigelow, avec son film *Démineurs*, qui se passe en Irak, pourrait peut être inverser la tendance.

EL HADJI COLY  
& SAMAR BOUALAM

## Une BD contre les mines

En 2002, le dessinateur Loïc Jombart a été mis en contact avec les experts de l'Ecole du génie pour concevoir deux ans plus tard, une bande dessinée intitulée « Mille et une mine ». Cette BD est destinée aux populations de pays infestées par cette « arme du pauvre » redoutablement meurtrière. A la fois esthétique et pédagogique, elle met en scène des enfants, qui seront les premiers à avertir leurs parents des risques de cette arme sournoise. La BD est traduite en langue khmère, en arabe, russe, espagnol, etc, et cible les régions les plus exposées au danger des mines : Afghanistan, Angola, Cambodge, Bosnie-herzégovine et Amérique centrale. Véritable best-seller, elle a été distribuée gratuitement à 10.000 exemplaires.

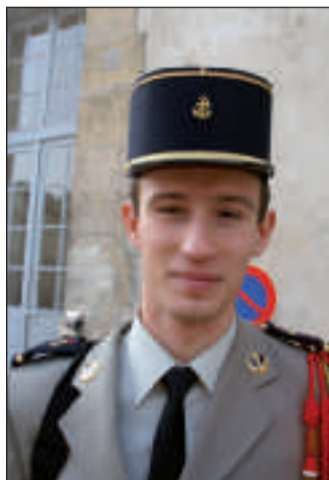
## Quel bilan tirez-vous du Sigem ?

**Emelyne**  
19 ans  
Aspirant  
médecin



« Je ne me suis pas vraiment sentie concernée par le Sigem. Etant en école de santé, j'ai trouvé dommage, qu'on ait beaucoup parlé de l'armée de Terre et de la Marine, et qu'on ne soit pas assez intéressé aux autres écoles. Sinon c'est sympa, on fait des visites pratiques, c'est pas mal. »

**Vianney**  
20 ans  
Aspirant  
Ecole poly-technique



« Une grande connaissance sur toutes les institutions du ministère de la Défense, et sur toutes les écoles militaires. Ce que j'ai le plus apprécié, ce sont toutes les visites, très diversifiées. A chaque fois, les moyens ont été mis en œuvre pour nous présenter tout ce qu'il y a de plus passionnant à Paris. »

**Christophe**  
35 ans  
Elève  
officier à  
l'EOGN



« On n'a pas eu forcément l'occasion de se croiser, on est resté chacun de notre côté, alors que c'était une occasion vraiment intéressante de découvrir les différentes écoles, autant civiles que militaires. Croiser des journalistes a aussi été attrayant, parce que là encore c'était une première pour nous. »

**Issaka**  
25ans  
2ème année,  
Ecole de  
l'air



« Ça m'a beaucoup apporté, ça a été très instructif, j'ai compris de façon plus approfondie comment l'armée de l'Air française fonctionne. Ça pourrait me servir plus tard, quand je rencontrerai mes collègues français sur les théâtres d'opérations, afin de travailler avec eux en parfaite harmonie. »

# Les atouts français dans les opérations civilo-militaires

Pour Pierre Servent, journaliste, expert militaire et auteur de *Guerres modernes racontées aux civils... et aux militaires*, la France a de véritables atouts en matière d'opérations civilo-militaires, mais elle néglige encore trop la bataille de l'image.

## Quel est le nouveau visage de la guerre ?

Il n'y a plus de conflits classiques qui opposaient des armées régulières tapies derrière des lignes de front bien définies. On assiste à une recrudescence de « petites guerres », qui correspondent à ce que nous appelions auparavant des guérillas et qui apparaissent généralement dans des Etats en décomposition. Ces conflits se caractérisent par l'asymétrie des adversaires. Ils opposent des armées régulières et des insurgés sans uniforme, parfois paysans le jour et combattants la nuit, qui pratiquent des méthodes terroristes, prises d'otages ou attentats.

## Comment gérer ces conflits d'un nouveau genre ?

Nos armées interviennent uniquement pour rétablir la paix. Il est donc indispensable d'appréhender ces conflits dans un but politique. En Afghanistan, la mission est de reconstruire le pays. Il faut mener de front des opérations de pacification et de maintien de la paix. Les premières, de nature militaire, visent à combattre les talibans, et les secondes, de nature civile, consolident la paix obtenue via la reconstruction d'infrastructures, la réouverture d'écoles, la réinsertion de combattants dans la vie civile. C'est en cela que nous parlons d'approche civilo-militaire des conflits.

## Quels sont alors les défis que rencontrent les forces internationales ?

Deux semaines de mise en condition avant un très hypothétique saut vers Mars. Une expérience originale vécue par trois « space cadets » de l'Ecole de l'air, quelques jours seulement avant le Sigem.

« Une boîte de conserve en plein désert. » C'est dans cet habitat confiné de huit mètres de diamètre, que les aspirants Arnaud Cabanel, Stéphane Chevrier et Anthony Perrin ont participé à une simulation de la vie sur Mars, dans le désert de l'Utah, aux Etats-Unis. Sélectionnés pour la mission *EuroMoonMars* de l'Agence Spatiale Européenne (ESA), ils ont découvert pendant 15 jours ce que pourrait être la vie sur la planète rouge et mener à bien des expériences scientifiques.

Pour le commandant Frédéric Solano du Sirpa Air, il s'agit là cependant d'une « simple initiation qui donne un aperçu des expéditions spatiales ». Mais ce fut aussi une belle occasion de travailler avec les trois autres membres de l'équipe, une Américaine, une Italienne et une Néerlandaise, et oui, que des femmes ! Des chercheuses peu habituées à la culture militaire. « La cohabitation n'a cependant posé aucun obstacle à la bonne conduite des opérations », assurent les aviateurs. En langage normal : « il n'y a pas eu d'amourette, pas assez de temps ». Au programme donc : des tests sur la com-



« Aujourd'hui, avant de partir sur le terrain, les soldats reçoivent une préparation spécifique de six mois... »

Le but étant de construire la paix, les soldats doivent maîtriser leur force et infliger le moins de dommages possibles aux infrastructures et aux populations civiles. C'est d'autant plus compliqué que les insurgés se cachent précisément dans cette population.

Les armées doivent également faire face à la pression psychologique :

les opérations des insurgés sont imprévisibles mais très déstabilisatrices et traumatisantes.

## Les officiers français sont-ils bien formés pour ces combats ?

Oui. La France possède un véritable savoir-faire en matière d'opérations civilo-militaires. Cela tient à son savoir-faire hérité de la tradition

coloniale et de son expérience de l'immersion dans les cultures locales, comme le prônaient notamment Lyautey et Gallieni. En outre, la professionnalisation des armées en 1996 s'est accompagnée d'une meilleure préparation des forces. Et puis de très nombreux militaires français ont participé à des opérations de reconstruction de la paix au cours des dernières décennies. Leur retour d'expérience a permis à d'améliorer le savoir-faire. Aujourd'hui, avant de partir sur le terrain, les soldats reçoivent une préparation spécifique de six mois où ils acquièrent les compétences militaires et opérationnelles propres au milieu dans lequel ils vont évoluer. Ils bénéficient pour cela de l'expérience de ceux qui les ont précédés.

## Quels progrès sont encore attendus ?

La formation des militaires français ne prend pas encore suffisamment en compte la bataille de l'image. Celle-ci est pourtant devenue aussi importante que la guerre elle-même et dans ce domaine, les insurgés ont l'avantage sur les armées régulières. Ainsi lors des attentats de Bombay en 2008, les terroristes disposaient tous de Blackberry qui leur permettaient de mesurer en direct l'impact de leurs opérations. Je trouve qu'aujourd'hui, l'état-major n'est pas en mesure de gagner cette bataille de l'image car la formation de ses officiers dans ce domaine est trop négligée.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE PALMER

## On a marché sur Mars, dans l'Utah



Unis, la mission exigeait de revêtir avant toute sortie « une combinaison intégrale avec casque et système de ventilation pour respirer ». On se prendrait presque pour Armstrong sur la Lune ! Et si nous ne sommes pas encore en orbite, la mission a toute son importance pour l'armée de l'Air. Les trois « space cadets » vont très prochainement poursuivre leur expérience en Hollande durant deux mois.

Pour l'Ecole de l'air, cette collaboration avec l'ESA est une première. Le programme scolaire des aspirants a été adapté en conséquence. Reste quelques heures de cours à rattraper : « On essuie les plâtres cette année pour les futures promos », plaisante Anthony. « Le retour à la vie scolaire va être plutôt difficile. »

Cette mission a-t-elle finalement donné l'envie aux jeunes pilotes de devenir astronautes ? « C'est un rêve, mais avant cela je préfère déjà voler. »

Changer les casquettes pour le scaphandre, c'est possible : des passerelles existent et les recrutements sont ouverts à l'Agence Spatiale Européenne. Mais avant cela, conclut Arnaud, « la route est longue ! »

ANNALISA GUÉRIN  
& GWENOLA DE GELOS

## EN BREF

### L'UE aux portes de Jérusalem

Le bouclage de la Cisjordanie et la fermeture au public de l'Esplanade des moquées à Jérusalem ont été levés hier par Israël. De violents heurts avaient opposé la veille Israéliens et Palestiniens. La haute représentante de l'Union européenne pour les Affaires étrangères, Catherine Ashton a entamé hier une visite officielle dans la ville Sainte et elle pourrait se rendre dans la foulée dans la bande de Gaza. Le mouvement islamiste Hamas, qui contrôle le territoire, a appelé pour sa part à une troisième intifada contre Israël.

### Le Proche-Orient à Moscou

La réunion du Quartette pour le Proche-Orient (Etats-Unis, ONU, Union Européenne et Russie) se tiendra demain à Moscou. Elle intervient en pleine crise diplomatique entre Israël et les Etats-Unis autour des implantations juives à Jérusalem. Initialement, ce rendez-vous devait symboliser le soutien international à la reprise du processus de paix. Il pourrait servir en réalité à accentuer la pression sur Israël.

### Unis contre l'ETA

Nicolas Sarkozy et le chef du gouvernement espagnol José Luis Zapatero se sont entretenus hier au téléphone. Les deux hommes ont décidé de redoubler d'efforts à l'égard de l'ETA. Le mouvement séparatiste basque est responsable du meurtre d'un policier français, dans une fusillade avant-hier en Seine-et-Marne. Le tireur interpellé après les faits a revendiqué son appartenance à l'organisation terroriste. C'est la première fois que l'ETA est impliqué dans la mort d'un gendarme ou d'un policier en France.

### Alerte à la bombe

Les autorités de l'Azerbaïdjan ont annoncé hier l'arrestation de huit membres d'un groupe radical islamiste. Ils sont accusés d'avoir planifié d'importantes attaques terroristes. Le pays, à majorité musulmane, est très vigilant quant à la montée de l'extrémisme religieux. Des critiques du régime de Bakou, affirment néanmoins que le spectre de l'islamisme radical est un prétexte de persécution envers les opposants politiques.

## Le top

Lunettes noires, manteau d'aviateur. Les jeunes officiers de la base aérienne d'Evreux n'avaient pas lésiné sur les moyens pour afficher leur style. Le temps de l'exposé sur les hélicoptères, ils ont impressionné l'auditoire. Enfin, c'est surtout les filles qui ont apprécié !

## Le flop

« Il faudrait qu'on leur casse les jambes ! », phrase chuchotée par certains sigémistes et entendue par nos journalistes, avant la visite de l'avion de transport militaire, Transall. Ces propos ont été tenus pendant une file d'attente, lorsque 2 journalistes de l'IEJ ont obtenu la priorité de passer avant les militaires. La relation entre journalistes et militaires est toujours aussi cordiale !

## La Phrase du jour

« Les loopings, c'est pour vendre du pop corn », ainsi s'est exprimé un capitaine de l'armée de l'air à Evreux, lors de la présentation de l'hélicoptère Tigre, sur la Base Aérienne 105. Il a ainsi souligné que le spectacle dans les airs était réservé exclusivement aux meetings de l'armée du ciel. Pas de loopings en opération donc. Et le pop corn, c'est uniquement pour les séances de cinéma ?

## A l'heure du bilan

**On aurait préféré aller au ski mais pas de chance, le Sigem (et nos portefeuilles), en ont décidé autrement. C'est une blague bien sûr. Quoique... enfin non, oh si quand même... Pas tous... Mais la plupart... Bref. Résultat pour nous, 10 jours d'uniformes, de tables rondes complexes et de sigles incompréhensibles... De votre côté, toujours un baveux dans les parages, bloc notes et stylo en main, mitraillette de flashes et questions embarrassantes... Au final, ça aurait pu être bien pire... Enfin, pas pour tout le monde... Quoique... Bref ! Et c'est non sans une petite larme que s'achève cette dernière page d'Info Sigem. On espère que vous aurez pris autant de plaisir à nous lire que nous à vous découvrir ! Quoique...**

## Guten Tag Saint-Cyr

L'étroite relation franco-allemande est ancrée dans les mœurs... mais aucun Allemand ne figure encore parmi les diplômés de Saint Cyr. Ce sera sûrement bientôt chose faite, car quatre d'entre eux ont intégré le premier bataillon. Portrait de groupe.

**D**ominik, Jan Christoph, Nicolai et Felix sont circonspects de prime abord, mais ils vont vite se détendre. Ils viennent de différentes régions allemandes et se sont retrouvés dans les Yvelines où ils ont fait leur lycée militaire avant de rejoindre Coëtquidan. Pourquoi être entrés dans l'armée ? Felix explique que « sa mère n'aurait pas pu financer (ses) études » et il pressentait que l'armée l'aiderait à se « discipliner ». Dominik se souvient quant à lui que « son père était fier » lorsqu'il a fait son choix. « Mais ma mère était choquée ». Ce qu'ils ont indéniablement en commun, c'est le goût de l'aventure et celui du voyage. Avant de découvrir la réputation de Saint-Cyr, ils ont d'abord été motivés par l'envie de l'inconnu. Pour Dominik, c'est encore un vrai défi de « suivre la formation complète, et connaître l'Histoire, la culture des deux pays ». Felix lui, veut marquer son nom dans l'Histoire de la relation franco-allemande. Il se rêve en pionnier. « Nos successeurs sauront qui nous étions. »

**Seul l'uniforme fait la différence**  
Satisfaire aux exigences physiques et psychologiques requises leur a demandé un temps d'adaptation, mais n'est-ce pas le quotidien de tout futur chef de troupes ? Ils se félicitent en tout cas d'avoir passé le même



En février 2010, Dominik Putz, Jan-Christoph Smigielski, Nicolai Kreutzer et Felix Greiss en uniforme allemand à St-Cyr Coëtquidan.

concours que leurs homologues français.

L'un de leurs premiers vrais moments forts remonte à novembre 2009 lors du « transfert des traditions ». Durant cette cérémonie ils ont pour la première fois revêtu leur uniforme de cyrar et coiffé le « shako » orné de son « casoar ». Vinrent ensuite les déplacements de rigueur et leurs inévitables photos souvenirs, à Verdun et Paris.

Ces Allemands font visiblement beaucoup de sport. Mais figurez-vous qu'aucun n'a fait de sport collectif... Pas de conclusion hâtive car, comme le rappelle un cadre de Saint-Cyr, « dans l'armée, l'esprit de corps est plus fort que l'esprit d'équipe ! »

Aujourd'hui, après tant d'années passées en France, nos Allemands de Saint-Cyr ne se distinguent pas vraiment des Français. A quelques petits détails près. La légère « nonchalance » française et un je-ne-sais-quoi de tempérament extraverti nous trahissent. Seul l'uniforme fait donc la différence, tout comme la langue d'outre-Rhin qu'ils parlent lorsqu'ils sont ensemble. Dès l'an prochain ils se spécialiseront chacun dans des secteurs différents. Le matériel pour Dominik, les parachutistes pour Nicolai et Jan-Christoph, les chasseurs alpin pour Félix. Et à l'horizon, un contrat de douze ans... dans l'armée allemande.

STANISLAS AVINEN

## Musique aux chœurs

**L'**édition 2010 des Victoires de la musique aurait-elle oublié LA révélation de cette année ? Certes, le CD n'est sorti que la semaine dernière, mais *Chœur d'Aiglons* méritait une jolie distinction. Les élèves de l'Ecole de l'air n'ont en effet pas chômé pour vous offrir un florilège de chants traditionnels militaires, innovant même en adaptant en musique la prose d'un haut gradé. L'aspirant Louis-Étienne Beauval, à l'origine de ce projet, aurait quant à lui pu concourir pour la Nouvelle Star médiatique. Avec ses grands yeux bleus et son aisance verbale, il est devenu la coqueluche de la presse, dont *Info Sigem* ! Il faut dire que le jeune homme n'a pas son pareil pour parler du CD *Chœur d'Aiglons*. Mais au risque de décevoir les fans, notre aviateur-chanteur ne se produira pas sur scène. Sollicité par plusieurs chorales, son emploi du temps est en effet incompatible avec la vie de star... C'est dur l'armée ! Pas de récompense donc dans la catégorie « révélation scène » pour les Aiglons... Aux auditeurs en quête



de concert, on ne peut que vous conseiller d'aller écouter la Musique de la région Terre Ile-de-France. Son répertoire est varié, des traditionnels *Chant des partisans* ou *La blanche hermine* aux bandes originales de films tels que *E.T* ou *La liste de Schindler*. « La musique militaire est la vitrine de l'armée » explique le sergent-chef Florence Sadrin, responsable de la communication. Pari gagné pour l'orchestre et son initiative audacieuse qui ravit le grand

public : il sera à Moscou début mai pour l'anniversaire de l'armistice de la Seconde Guerre Mondiale, avant de participer au défilé du 14 juillet sur les Champs Elysées. Pour vous préparer, les paroles de ces chants traditionnels sont désormais disponibles en quelques clics sur internet. Quant au CD *Chœur d'Aiglons*, il est disponible sur le site [www.bdea.fr](http://www.bdea.fr), pour la modique 10 euros.

TIPHAINE LÉVY-FRÉBAULT  
& AUDE LASJAUNIAS

## La question qui n'a pas été posée en amphi

**Capitaine Christophe David, commissaire à la Direction des affaires juridiques, bureau du droit des conflits armés.**

**Depuis 2005 existe un nouveau statut général des militaires. Qu'a-t-il apporté ?**

« On a créé une nouvelle clause d'irresponsabilité pénale liée à l'usage de la force armée en Opex. Cette dernière s'ajoute à la légitime défense et permet d'utiliser la force armée dans des conditions plus larges. Le militaire qui l'utilise uniquement quand c'est nécessaire et dans le respect du droit international ne sera pas considéré responsable pénalement. La justice peut néanmoins toujours contrôler la manière dont l'usage de la force a été faite. Il n'y a pour le moment pas de jurisprudence, seulement un classement sans suite du tribunal militaire intervenu en 2007 sur une affaire qui a eu lieu en Côte d'Ivoire. »